Les conversos aragonais et le Libro Verde de Aragon

Monique Combescure Thiry

▶ **To cite this version:**

Monique Combescure Thiry. Les conversos aragonais et le Libro Verde de Aragon. Les Juifs dans la société Médiévale en Catalogne, Jul 2008, Palau de Cerdagne (Pyrénées Orientales), France. hal-00486491

HAL Id: hal-00486491
https://hal.science/hal-00486491

Submitted on 25 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Association *Les Amis de Mathias Delcor*

Journée d'étude

Les Juifs dans la société Médiévale en Catalogne

29 Juillet 2008

Palau de Cerdagne (Pyrénées Orientales)

Les *conversos* aragonais et le *Libro Verde de Aragón*

Monique COMBESCURE THIRY

FRAMESPA-Université Toulouse 2-Le Mirail

Quand, voici une vingtaine d'années, pour ma maîtrise d'espagnol, je commençais à transcrire et étudier un modeste manuscrit, je n'imaginais pas que cela m'amènerait à vous présenter aujourd'hui un ouvrage intitulé *Libro Verde de Aragón* comportant la transcription synoptique de 4 documents suivie d'un index concernant les personnes et les lieux.

I – Qu'est-ce que le *Libro Verde de Aragón* ?

Le néophyte, surtout s'il n'est pas aragonais, peut se demander : « Qu'est ce que *le Libro Verde de Aragón* » ? un traité d'agriculture ? ou mieux, un livre érotique ? Eh bien, non ! Au risque de vous décevoir, je vous entretiendrai d'un ouvrage de généalogies, littérature très courante pendant le Siècle d'Or espagnol[1]. Ces généalogies présentent toutes la particularité de commencer par un ou deux ancêtres juifs convertis au christianisme à la fin du XIV^{e} siècle et au début du XV^{e}. Pourquoi cela ? Pour l'expliquer, il faut procéder à un petit rappel historique de la présence juive en Espagne.

A quand remonte l'arrivée des Juifs en Espagne ? Aucun document ne permet de le préciser. La seule certitude qu'on ait à ce sujet se résume par les propos de l'historienne Béatrice Leroy : « Aussi loin que porte le regard de l'historien, les Juifs sont en Espagne »[2]. La légende se mêle alors ou plutôt se substitue à l'Histoire et voudrait que les Juifs aient été déportés dans la Péninsule Ibérique après la destruction du deuxième temple de Jérusalem par Titus en 70 après J.C.. Certains vont même jusqu'à penser que cela aurait pu se passer après la destruction du premier temple de Jérusalem, en 587 avant J-C., au temps de Nabuchodonosor, ce qui laverait les Juifs d'Espagne de tout déicide[3]. Les études récentes de l'historien argentin Manuel de Pomar émettent l'hypothèse de Juifs attirés, dès l'Antiquité, par les minerais des Asturies dont ils auraient fait le commerce.

Quoi qu'il en soit, les Juifs étaient depuis fort longtemps en Espagne où ils connurent, tant sous le Croissant que sous la Croix, des fortunes diverses avec des périodes fastes alternant avec des moments difficiles.

---

[1] COMBESCURE THIRY, Monique, MOTIS DOLADER, Miguel Ángel, *El Libro Verde de Aragón*, Zaragoza, Libros Certeza, 2003, 291 p.

[2] LEROY, Béatrice, *L'expulsion des Juifs d'Espagne*, Paris, Berg , 1990, p. 17.

[3] ROZENBERG, Danielle, « Les enjeux identitaires de la mémoire (La valorisation du passé juif dans l'Espagne contemporaine) » in *Perpignan. L'Histoire des Juifs dans la ville (XIIe-XXe siècles)*, Perpignan, 2003, p. 246.

La ville de Saragosse, capitale de l'Aragon, illustre parfaitement l'Espagne des trois religions où cohabitèrent chrétiens, juifs et musulmans. Voici l'ancienne forteresse arabe du roi Abou Yafar, la Aljafería, transformée en palais chrétien par les Rois Catholiques. Les Cortes y siègent actuellement. La *Seo* de Saragosse n'est autre qu'une cathédrale construite sur l'emplacement d'une ancienne mosquée. Son mur *mudéjar* revêtu d'*azulejos* est particulièrement typique ainsi que son clocher. Les vestiges juifs sont beaucoup plus rares dans Saragosse où seuls des bains juifs existent encore mais ne peuvent être visités. Par contre, ils sont nombreux dans d'autres localités aragonaises : Tarazona, Uncastillo, Calatayud, …

Les Juifs vivaient dans un quartier séparé des Chrétiens : la *judería* ou juiverie. Ils formaient une micro-société à côté de la société chrétienne avec laquelle ils étaient en relation constante par leur activité professionnelle. Ils se cantonnaient dans certains domaines car les lois chrétiennes leur interdisaient des secteurs précis comme l'armée. Ils excellaient dans la médecine (leur supériorité scientifique était évidente car ils pouvaient faire des autopsies, ce qui était interdit aux médecins chrétiens). Ils étaient souvent commerçants et pratiquaient le prêt d'argent, activité prohibée aux chrétiens.

Les lois espagnoles leur ont souvent interdit le port de vêtements luxueux, de bijoux voyants et même de monter à cheval. Ils menaient donc une existence plutôt discrète à l'ombre de la société des chrétiens dont ils restaient bien séparés car ils ne pouvaient pas s'unir à eux par le mariage. Toute relation charnelle entre chrétiens et juifs était passible de la peine capitale.

L'année 1391 marque la fin de cette coexistence. Les discours enflammés de l'archidiacre Ferrán González excitèrent tant la population de Séville que celle-ci mit le feu à la *judería* de cette ville. Le mouvement s'étendit à toute l'Espagne, évitant miraculeusement Saragosse. Pour échapper au massacre, de nombreux Juifs se convertirent.

C'est également le temps de saint Vincent Ferrier, dominicain originaire de Valencia qui parcourut en prêchant la moitié de l'Espagne et une partie de la France, pays où il mourut en 1419. On le trouve en 1411 en Castille, en 1412 à Caspe où il participa activement au célèbre *Compromis de Caspe* qui amena à la tête de la Couronne d'Aragon Ferdinand I° d'Antequera, en 1415 en Catalogne et Aragon . Son but était la conversion des Juifs, non pas par la force, mais par la persuasion. Il fut à l'origine de nombreuses conversions. Ses dons de prédicateur était particulièrement remarquables : sens de la mise en scène (dans les cimetières, au crépuscule, …), déclamation d'une voix claire, exceptionnellement puissante, à propos de laquelle l'historien José Teixidor rapporte les propos d'une dame qui dit que lorsque il prêcha à Puigcerda, elle l'entendit

depuis Llivia, distante d'une lieue[4]. Il est resté célèbre en Catalogne où la ville de Perpignan lui doit la procession de la *Sanch*.

La Dispute de Tortosa (1413-1414), où étaient défendus les mérites des deux religions, constitua une grande catastrophe pour la communauté juive. La conversion de la plupart des rabbins qui y participèrent entraîna celle de beaucoup de Juifs et la disparition de nombreuses communautés[5].

Le point culminant de la crise fut l'Edit d'Expulsion du 31 mars 1492, par lequel les Rois Catholiques ordonnaient le départ des Juifs qui voulaient rester fidèles à leur foi. Seuls pouvaient demeurer en Espagne ceux d'entre eux qui se convertiraient au christianisme. Ainsi s'en furent sur les mers et les chemins de l'exil plusieurs milliers de Juifs, fuyant vers des pays plus accueillants : Portugal, Navarre, Avignon (Etats du pape), Italie, Afrique du Nord, empire Ottoman[6].

Mais la conversion ne résolvait pas tous les problèmes pour ces nouveaux-chrétiens (*conversos*) dont la foi, plus ou moins orthodoxe et sincère, était surveillée de près par l'Inquisition.

Cette institution, créée au XII^{e} siècle pour lutter contre les hérésies albigeoises, existait en Aragon depuis 1232. Elle était alors strictement l'affaire de l'Eglise. Mais, en 1478, la bulle du Pape Sixte IV autorisant imprudemment les Rois Catholiques à nommer eux-mêmes les inquisiteurs espagnols en fit l'affaire de l'Etat. Les Aragonais résistèrent farouchement à l'implantation de cette institution centralisatrice. Tous les recours légaux étant restés vains, ils passèrent à l'action brutale et ils assassinèrent, en 1485, maestre Pedro Arbués, premier inquisiteur nommé à Saragosse l'année précédente. Comme on peut l'imaginer, la répression fut terrible et la communauté *conversa* aragonaise paya un lourd tribut.

D'autre part, à la même époque, les vieux-chrétiens, jaloux de la rapide ascension sociale de certains *conversos,* essayèrent de protéger leurs privilèges en instituant les statuts de pureté de sang qui interdisaient à toute personne ayant des ancêtres juifs ou musulmans l'accès à un grand nombre de charges et fonctions. On peut alors imaginer le trouble que causa, dans la société aragonaise de l'époque, la diffusion d'une œuvre manuscrite, connue sous le nom *de Libro Verde de Aragón*, qui révélait et démontrait les origines juives des familles les plus puissantes de ce royaume[7].

---

[4] TEIXIDOR, José, *Vida de San Vicente Ferrer, apóstol de Europa*, Valencia, Ajuntament de Valencia, 1999, t.I, p.148.

[5] MOTIS DOLADER, Miguel Ángel, « Las comunidades judías del reino de Aragón en la época de Benedicto XIII (1394-1423) : estructuras de poder y gobierno aljamial » in *VI Centenario del Papa Luna 1394-1994*, Calatayud, Centro de Estudios Bilbilitanos, Institución « Fernando el Católico », 1996, pp. 113-164.

[6] LEROY, Béatrice, *L'Expulsion des Juifs d'Espagne*, Paris, Berg International Editeurs, 1990, pp. 138-150.
MECHOULAN, Henry, *Les Juifs d'Espagne : histoire d'une diaspora, 1492-1992*. Paris, Liana Levi, 1992, 721p.

[7] GALLEGO, André, « Le *Libro verde de Aragón* ou la peur de la tache » in *L'individu face à la société. Quelques aspects de peur sociales dans l'Espagne du Siècle d'Or*, Toulouse, PUM, 1994, pp. 27-37.

Apparu vers 1550, le *Libro Verde* fut brûlé dans un autodafé, sur la place du marché de Saragosse, en 1622, et interdit par la Pragmatique de 1623[8]. Mais le feu ne brûla pas tous les exemplaires puisque certains sont parvenus jusqu'à nous.

II – Les différents manuscrits du *Libro Verde de Aragón*

Le plus connu est le *Manuscrit 56-5-15* conservé à la *Biblioteca Colombina* de Séville. Le *Manuscrit 19167* de la *Biblioteca Nacional* de Madrid est une copie de ce document dont Rodrigo Amador de los Ríos a publié une transcription en 1885[9]. L'édition de 1929 par Isidro de las Cagigas[10], que J. Navarro Tomás[11] a jugée rapide et dépourvue d'appareil critique, correspond à un exemplaire manuscrit conservé au *Colegio de Abogados* de Saragosse qui est, en fait, une copie plus récente, parfois peu fidèle, du premier document.

Le *Manuscrit de la Biblioteca Colombina*, qui se compose de 100 folios, écrits recto verso d'une même main, a une structure complexe. A la partie principale constituée par les études généalogiques s'ajoutent d'autres rubriques indépendantes. Ce document est, en fait, une compilation de plusieurs textes : 52 folios de généalogies et 48 concernant l'assassinat de l'inquisiteur Pedro Arbués, le compte-rendu de l'interrogatoire de Sancho Paternoy, quatre petits textes de caractère anti hébraïque et trois listes de brûlés et pénitenciés par l'Inquisition de Saragosse. Des annotations aux graphies différentes ont été rajoutées postérieurement. L'une d'entre elles annonce le contenu du document. Une autre en précise l'auteur. C'est le seul document utilisant le procédé appelé réclame: au bas du verso de chaque folio figure le premier mot du folio suivant, afin que l'ordre des folios soit maintenu.

Les deux autres manuscrits du *Libro Verde de Aragón* contiennent uniquement des généalogies.

L'un d'entre eux est le *Manuscrit 1282 sección Inquisición* de l*'Archivo Histórico Nacional* de Madrid dont une copie photographique est conservée à la bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Saragosse. Il se compose de 64 folios. Les familles y sont regroupées en paragraphes numérotés de 1 à 92, ce qui donne au document une présentation agréable, aérée, d'autant plus que l'écriture, toujours identique, est très lisible. Le scribe use abondamment de notes marginales, soit pour renvoyer à d'autres paragraphes, soit pour porter un jugement sur le texte . Le

[8] DOMÍNGUEZ ORTIZ, Antonio, *La clase social de los conversos en Castilla en Edad Moderna*, Madrid, C.S.I.C., 1990, p. 106.
[9] AMADOR DE LOS RÍOS, Rodrigo, « El Libro Verde de Aragón » in *Revista de España*, n°420,422,424, 1885.
[10] CAGIGAS, Isidro de las, *Libro Verde de Aragón*, Madrid, Compañía Ibero-Americana de Publicaciones, S.A., 1929, 157 p.

folio 1 verso porte une longue note d'une graphie différente qui est identique , ainsi que la signature, à une note liminaire du *Manuscrit de la Biblioteca Colombina*.

Le troisième texte, qui est le plus court, est le *Manuscrit 3090 de la Biblioteca Nacional* de Madrid. Il se compose de 29 folios écrits de la même main. L'écriture élégante et même artistique est très lisible. La marque du scribe, au bas de chaque page, indique qu'il s'agit d'une copie et non d'un texte original. Ceci est confirmé par les notes marginales dans lesquelles le copiste exprime son jugement sur le texte, que des oublis et des blancs rendent parfois incompréhensible.

III – Comparaison des manuscrits

Après ce premier examen qui permet de conclure que nous avons affaire seulement à trois textes différents, j'ai effectué une comparaison plus détaillée des manuscrits.

Etant données les différentes écritures, le nombre de folios ou même de lignes ne donne pas une idée précise des différences de volume des documents. Ceci m'a conduite à prendre le mot comme unité.

Le diagramme montre que l'augmentation de volume *du Manuscrit de la Biblioteca Colombina* est surtout dû aux rubriques supplémentaires, bien que la partie consacrée aux études généalogiques soit un peu plus importante que dans le *Manuscrit 3090*. Dans le *Manuscrit de l'Archivo Histórico*, le développement des études généalogiques est manifeste, puisque le nombre de mots qui leur est consacré est le triple que dans le *Manuscrit 3090*.

L'importance de chaque famille permet de distinguer trois cas de figure :

- Certaines, plutôt rares, sont pratiquement représentées de la même façon dans les trois manuscrits
- D'autres comportent des variations assez importantes, allant du simple au double.
- Par contre, certaines familles présentent des disproportions énormes. Dans le cas limite, elles ne sont présentes que dans un seul des manuscrits. C'est le cas de la famille de « Pedro Sánchez, *platero* » qui n'apparaît que dans le *Manuscrit de l'Archivo Histórico*. C'est d'ailleurs dans ce document que les généalogies sont le plus développées.

IV – Datation et genèse

[11] NAVARRO TOMÁS, J., « Notas Bibliográficas » in *Revista de Filología*, n°XVII, 1930, pp. 291-292.

A la suite de ce résultat, on peut se demander si les manuscrits n'ont pas été écrits à des époques différentes. Les dates contenues dans le texte ainsi que de nombreuses références à des personnages célèbres permettent d'effectuer la datation des documents. L'année 1507 donnée par l'auteur, dans son introduction, comme la date de rédaction du *Libro Verde* est considérée jusqu'à maintenant comme telle dans toutes les bibliographies. Pourtant, la mention du décès du trésorier Luis Sánchez en 1530 apparaît dans les premiers folios des trois manuscrits, indiquant clairement qu'ils ont tous été rédigés postérieurement.

Les études généalogiques contiennent d'autres dates qui sont en général antérieures à 1507. Elles doivent être utilisées avec précaution, car certaines sont manifestement fausses, comme par exemple la date de 1450 donnée par le *Manuscrit 3090* pour l'assassinat de l'inquisiteur Maestre Epila. On peut penser qu'il s'agit là de simples erreurs de copie. Par contre, d'autres dates semblent avoir été maquillées intentionnellement par des surcharges ou des ratures. Ainsi, l'examen de l'arbre généalogique de Gabriel Sánchez montre que la date de naissance de Don Jerónimo de Pomar mentionnée par le *Manuscrit de l'Archivo Histórico* (1487) n'est pas crédible, car impossible.

Les dates les plus valables sont certainement celles qui correspondent à des autodafés. Toutefois, elles doivent être confrontées avec les citations de personnages connus ou avec des événements historiques.

Ces dates concernent, pour la plupart, des personnages qui se situent au début des généalogies. A partir de là, il est possible d'évaluer la date approximative à laquelle s'arrête la description du lignage, en comptant en moyenne 25 ans par génération.

Les valeurs obtenues pour la quasi-totalité des familles, reportées sur des diagrammes, font apparaître des résultats très intéressants.

Le *Manuscrit 3090* est postérieur à 1600, mais une seule généalogie, une branche bâtarde de la famille royale d'Aragon, est décrite jusqu'à cette date. On observe sur le schéma deux paliers, l'un correspondant approximativement à 1485, l'autre à 1530. Quelques familles s'étalent entre 1530 et 1550.

Pour le *Manuscrit de la Biblioteca Colombina*, qui est postérieur à 1575, nous retrouvons les mêmes paliers.

Le *Manuscrit de l'Archivo Histórico* est postérieur à 1592. On retrouve le palier correspondant à 1485. Par contre, le palier de 1530 a disparu et on observe un rallongement des généalogies qui s'étalent régulièrement entre 1530 et 1590.

La présence de ces paliers pourrait expliquer la genèse de ces manuscrits.

A mon avis, le premier palier peut correspondre à un texte primitif, probablement établi d'après des dossiers de l'Inquisition. En effet, la façon dont certains personnages sont définis – « *el prior de Egea, tuerto* », « *Sánchez, el de la espingardada* » - tend à prouver que l'auteur les a connus personnellement. D'autre part, l'historien Henry Charles LEA, dans son ouvrage *Historia de la Inquisición española* explique qu'en 1516, dès son arrivée au pouvoir, Charles-Quint aurait appris que les administratifs de haut rang qui entouraient le Roi Catholique étaient des judéo-convers aragonais. Il aurait alors demandé une enquête à ce sujet à l'Inquisition. Les inquisiteurs lui auraient alors fourni un premier travail, précisant que le sujet demandait une recherche longue et approfondie et qu'ils lui remettraient postérieurement un dossier plus fouillé[12]. On peut se demander si ces rapports, rédigés vers 1516, n'auraient pas servi de base pour la rédaction du noyau commun aux trois manuscrits. Le *Libro Verde* aurait ensuite évolué avec le temps et les copies successives.

Le *Manuscrit 3090* est composé de ce noyau complété par la descendance portugaise du bâtard royal Don Alonso de Aragón, qui est manifestement un ajout tardif. Ce document est particulièrement intéressant car, bien qu'étant le plus récent, il reprend un document ancien sans le réactualiser.

Le *Manuscrit de la Biblioteca Colombina* reprend le noyau commun en rajoutant quelques familles et quelques personnages isolés. La principale modification est l'ajout de rubriques supplémentaires dont la rédaction initiale peut s'étaler de 1488 à 1575.

Le *Manuscrit de l'Archivo Histórico* est une mise à jour du noyau commun dont les lignages sont souvent prolongés d'une ou deux générations supplémentaires ou plus. D'autres familles ont également été ajoutées.

V – L'auteur du *Libro Verde*

La datation et la genèse du *Libro Verde* apportent un éclairage nouveau à la question de l'auteur de cet ouvrage.

On a coutume d'attribuer le *Libro Verde de Aragón* à Juan de Anchías, ainsi que cela est indiqué dans les notes liminaires du *Manuscrit de la Biblioteca Colombina*. Il faut signaler que ce document est le seul à mentionner un nom d'auteur. On notera également que ces folios d'une graphie différente du corpus du document sont des ajouts postérieurs. Par ailleurs, certains historiens font remarquer que les fonctions de Juan de Anchías, *notario del secreto* de l'Inquisition, ne sont pas exactement celles d'assesseur que l'auteur du *Libro Verde* s'attribue dans son

[12] LEA, Henry Charles, *Historia de la Inquisición española*, Madrid, Fundición Universitaria Española, 1983 (1° ed. en anglais : 1906, t.I, p.237.

introduction. José Cabezudo Astraín note qu'Anchías aurait signé des actes notariés à Saragosse aux dates où le fameux auteur du *Libro Verde* séjournait à Peñaflor puis à Belchite[13]. Un débat d'historiens s'élève donc à ce sujet et plusieurs noms d'auteurs possibles ont été ainsi proposés : Micer Manente[14], Martín de la Raga, Martín Martínez de Teruel, Tristán de la Porta[15]. Je n'entrerai pas dans ce débat de spécialistes, qui n'a pas eu de conclusion satisfaisante jusqu'à ce jour, et je relativiserai l'importance de cette question. En effet, si Anchías, ou l'un de ses contemporains, a bien pu écrire le tout premier noyau vers 1507, il n'a pas pu être l'auteur du texte primitif de 1530-1550, encore moins des autres documents. Avec Victor Infantes[16], je pencherai plutôt pour un ou plusieurs « *autores enmascarados* ». Cette pratique était courante à l'époque, surtout dans le cas d'ouvrages à caractère diffamatoire.

VI – Les motivations

Si la véritable identité de l'auteur du *Libro Verde* pose problème, par contre ses intentions sont clairement exprimées dans son introduction.

> *« ... como por auer visto la mayor parte de los testamentos y capitulos matrimoniales antiguos y modernos, de esto auer platicado con algunos sabios y antiguos judios y nuebos convertidos, de ellos ube clara noticia de la genealogias de la mayor parte de los conversos de este reyno de Aragon. Y ansi delibere de hacer este sumario para dar luz a los que no tubieren voluntad de mezclar su limpieça con ellos, que sepan de que generaciones de judíos deçienden los siguientes, porque la expulsion general de ellos hecha en Espan[n]a, el año de 1492, no quite de la memoria los que fueron sus parientes»*

Il s'agit donc de dénoncer les familles de sang juif pour éviter la propagation de la « tache » dans la société aragonaise . Mais l'importance du travail réalisé, la qualité des familles concernées et surtout les erreurs, parfois intentionnelles, nous permettent de penser que l'enjeu de l'ouvrage est d'une toute autre nature.

L'étude attentive des lignages mis au pilori va nous fournir de précieuses informations. Comme il serait trop long et fastidieux d'examiner les quelques 2500 personnages répertoriés dans les généalogies, nous prendrons comme exemple l'une de ces familles, certainement la plus importante, puisqu'il s'agit d'une branche bâtarde de la famille royale aragonaise. Elle occupe, dans le *Libro Verde*, une place particulière qui la met en valeur: au début *du Manuscrit de la Biblioteca Colombina*, à la fin des deux autres documents. Nous remarquerons que c'est l'une des rares

[13] CABEZUDO ASTRAÍN, José, « Nuevos datos sobre la paternidad del llamado Libro Verde de Aragón » in *Archivo de Filología Aragonesa*, VI, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (C.S.I.C.), 1954, p. 82.
[14] PINA Y FERRER, Victorio, *El Libro Verde*, s.l. [Zaragoza], Imprenta de C.Ariño, Coso 100,s.f., p. 5.
[15] SERRANO Y SANZ, Manuel, *Orígenes de la dominación española en América. Estudios históricos*, Madrid, Casa Editorial Bailly y Baillière, 1918, p. LXIX-LXX.
[16] INFANTES, Víctor, « Luceros y tizones : biografía nobiliaria y venganza política en el Siglo de Oro » in *Crotalón, Anuario de Filología española*, n°1, 1984, pp. 115-127.

familles à ne pas avoir été compromise dans le meurtre de l'inquisiteur Pedro Arbués, ni même inquiétée par l'Inquisition.

L'ancêtre, Don Alonso de Aragón, Maestre de Calatrava, fils bâtard du roi Juan II d'Aragon et donc demi-frère du Roi Catholique, se rendit célèbre par ses exploits guerriers et occupa les fonctions de chef de la *Santa Hermandad*[17], ancêtre de la *Guardia Civil*. La *Maestría* de Calatrava impliquait le célibat, mais il se maria tardivement avec Doña Leonor de Sotomayor, dont il eut plusieurs enfants légitimes qui ne figurent pas dans le *Libro Verde*. Son père, le roi Juan II, lui conféra alors le titre de Duc de Villahermosa en remplacement de celui de Maestre de Calatrava. Auparavant, il avait eu plusieurs liaisons et de nombreux bâtards.

Tous les manuscrits du *Libro Verde* attribuent à la Juive Estenga Conejo, *« hija de un ropavejero de los callejones de Zaragoza* », la maternité de quatre enfants : Don Juan, Don Alonso, Doña Leonor et Don Fernando de Aragón :

> *« Auiatar Conejo, judio de çaragoça, ropavegero que viuia en los callejones de Santa Catalina, entre otros muchos hijos, tuuo dos hijas : la una llamada Estenga y la otra Lia. Estenga, que fue la mayor, fue muy hermosa, de la qual, siendo donzella, se enamoro don Alonso de Aragon, hijo bastardo del rey don Joan, que le llamaron el maestre de Calatraua y, a esta causa, a esta Estenga, siendo su amiga, le llamaron muchos an[n]os la Maestresa y despues don[n]a Maria.*
>
> *Desta suso dicha Estenga Conejo, despues de hecha christiana, huuo el maestre don Alonso de Aragon tres hijos y una hija. Los hijos llamados don Joan, don Alonso y don Fernando y la hija llamada don[n]a Leonor ».*

Précisons tout de suite que ceci est faux pour deux d'entre eux : don Juan et doña Leonor. Or, c'est précisément de leurs descendants que nous allons parler.

Le *Manuscrit de l'Archivo Histórico de Madrid*, et lui seul, prolonge la descendance de Don Juan jusqu'à Don Fernando de Gurrea y Aragón, duc de Villahermosa, le fameux *fuerista* qui mourut mystérieusement dans la prison de Miranda de Ebro, en 1592. Il faut savoir que pendant la deuxième moitié du XVI^{e} siècle, Don Martín de Gurrea y Aragón, puis son fils Don Fernando, comtes de Ribagorza et ducs de Villahermosa, furent en conflit ouvert avec le pouvoir royal. Le comté de Ribagorza occupait, en effet, une position stratégique sur la frontière française. Il y eut plusieurs tentatives, d'ailleurs sans résultat, pour faire prouver tout d'abord que le duc de Villahermosa était en commerce avec des luthériens français auxquels il vendait des chevaux, ensuite qu'il était de sang juif. Le *Libro Verde* pouvait constituer une preuve idéale pour démontrer son hérésie et, dans ce cas, le Duc devait céder ses terres au roi d'Espagne[18].

Or, il s'avère que , répétons-le, Don Juan de Aragón était le fils de Don Alonso et de sa maîtresse catalane Doña María Junques, fille du châtelain de Rosas, comme le montre un procès

[17] PÉREZ, Joseph, *Isabelle et Ferdinand, Rois Catholiques d'Espagne*, Paris, Fayard, 1988, p. 141.
[18] PIDAL, Marqués de, *Histoeia de las alteraciones de Aragón en el reinado de Felipe II*, Zaragoza, Edición El Justicia de Aragón, 2001 (1° ed. 1862), t.I, p.179-181.

opposant, en 1486, Don Juan de Aragón à son frère, Don Alonso (fils de Doña Leonor de Soto, épouse légitime de Don Alonso de Aragón), au sujet des droits sur la *judería* de La Almunia de Doña Godina[19]. Bien plus tard, l'Inquisition diligenta une enquête de pureté de sang, dont le résultat fut publié aux *Cortes* de Monzón de 1585, qui prouva que le duc de Villahermosa n'était pas un descendant de la Juive Estenga Conejo, mais de la très chrétienne María Junques[20], et qu'il était donc de sang pur et inattaquable sur ce point.

La manipulation du *Libro Verde* consistant à faire d'Estenga Conejo et de Doña María Junques une seule et même personne était manifestement destinée à nuire aux Ducs de Villahermosa en leur attribuant une origine juive. Mais ils n'étaient pas les seuls à être visés. On peut ainsi se rendre compte que la plupart des *fueristas*, ces ardents défenseurs des privilèges et libertés de l'Aragon[21], figurent tout au long du *Manuscrit de l'Archivo Histórico* ainsi qu'à la fin des études généalogiques du *Manuscrit de la Biblioteca Colombina*. On retrouve de nombreux personnages de ces deux documents parmi les chefs des insurgés lors des soulèvements de l'Aragon, en 1591, à l'occasion de « l'affaire Antonio Pérez »[22]. La plupart furent condamnés par les tribunaux de l'Inquisition.

Ces deux manuscrits pouvaient être, en fait, une arme entre les mains de Philippe II et de son entourage dans leur lutte contre la noblesse et les oligarchies aragonaises.

Le *Manuscrit 3090*, dans lequel les généalogies sont le moins développées et qui semble le plus proche du noyau initial, présente la particularité de décrire la descendance de Doña Leonor de Aragón qui nous conduit jusqu'à une branche portugaise. Rappelons que Doña Leonor n'est pas la fille d'Estenga Conejo, comme l'affirme le *Libro Verde*, mais celle de María Junques[23]. Nous remarquons l'insistance de l'auteur pour arriver jusqu'aux derniers personnages en développant irrégulièrement son étude. Depuis le début, ce texte montre une ignorance très grande en ce qui concerne l'Aragon. Ainsi, la date du meurtre de Pedro Arbués est erronée (1450 au lieu de 1485) ; le titre « *Mosén* » est déformé en « *Monsen* » ; Juan de Albión et son fils y sont définis comme « *alcaldes* » de Perpignan, alors qu'ils sont « *alcaides* » dans les deux autres documents, version

[19] MARÍN PADILLA, Encarnación, « Los judíos de La Almunia de Doña Godina, villa aragonesa de señorío, en la segunda mitad del siglo XV » in *Sefarad*, Madrid, C.S.I.C., 1989, fasc. I, p. 139.
[20] CLOULAS, Ivan, *Philippe II*, Paris, Fayard, 1992, pp. 471-472.
[21] COLÁS LATORRE, Gregorio, SALAS AUSÉNS, José Antonio, *Aragón en el siglo XVI : alteraciones sociales y conflictos políticos*, Zaragoza, Departamento de Historia Moderna, Universidad de Zaragoza, 1982, 637 p.
MARAÑÓN, Gregorio, *Antonio Pérez*, 6ª edición, Madrid, Espasa Biografías, 1998, 840 p.
[22] GRACIA RIVAS, Manuel, *La « invasión » de Aragón en 1591 : una solución militar a las alteraciones del reino*, Zaragoza, Diputación General de Aragón, 1992, p. 160.
[23] NAVARRO LATORRE, José, *Don Alonso de Aragón, la « espada » o « lanza » de Juan II. Esquema biográfico de uno de los mejores guerreros españoles del Siglo XV*, Zaragoza, Diputación Provincial, Institución « Fernando el Católico », 1983, p. 51.

conforme à la réalité historique[24]. La mention marginale du chorographe Barreiros dénote une sensibilité portugaise ainsi que les modifications dans la graphie de certains toponymes, comme par exemple « Casuas » déformé en « Cascais » ou « Egea » en « Goa ». Nous remarquons également que les rois prénommés Philippe y sont comptabilisés à la manière castillane et non aragonaise : pour les Aragonais, qui ne reconnaissent pas Felipe *el Hermoso* ou Felipe I de Castille, le *Roi Prudent* s'appelle Felipe I, son fils Felipe II et ainsi de suite.

L'auteur a prolongé volontairement cette généalogie par la descendance de la Comtesse de Gelves, car Don Jorge Alberto de Portugal et Don Nuño sont des personnages qui ont joué un rôle politique important. Il faut savoir qu'en 1580, le Portugal fut annexé, contre son gré, par l'Espagne. La domination espagnole dura jusqu'en 1640, date à laquelle les Portugais retrouvèrent leur indépendance. C'est dans ce Portugal, peu favorable à la domination espagnole, que Don Jorge Alberto de Portugal, apparenté au Comte de Vimioso, un des plus chauds partisans de Don Antonio, prieur de Crato et prétendant malheureux au trône portugais en 1580, était à la tête de la *Camara* de Lisbonne au début du XVII^{e} siècle. Son sentiment nationaliste était bien connu de tous les Portugais et il était le « personnage tout désigné pour jouer le rôle de coordinateur de toutes les actions réfractaires à l'Espagne dans le pays »[25]. Nuño Alvares de Portugal, frère et non fils de Jorge Alberto[26] comme l'indique le *Libro Verde*, fut également président de la *Camara* de Lisbonne, puis il fut élu en 1619 gouverneur du Portugal, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort, en 1623. Lui aussi était le symbole, par son ascendance, du « parti de l'opposition à la monarchie des Habsbourg et de l'indépendance nationale »[27]. Nous comprenons maintenant mieux les raisons du développement de cette branche portugaise et, par conséquent, l'intérêt de ce document.

VII – Conclusion

L'étude de ces deux prolongements généalogiques met en évidence que le *Libro Verde* pouvait être, en fait, une « machine de guerre » entre les mains du pouvoir royal dans sa lutte contre les autonomistes - *fueristas* aragonais dans le cas de Philippe II, indépendantistes portugais pour

---

[24] COMBESCURE-THIRY, Monique, «Le *Libro Verde de Aragón* », in *Recueil des communications du Colloque Perpignan- L'Histoire des Juifs dans la ville (XII^{e} – XX^{e} siècles)*, Perpignan, Agence Canibals, 2003, pp. 161-170.

[25] GAILLARD, Claude, *Le Portugal sous Philippe III d'Espagne. L'action de Diego de Silva y Mendoza*, Grenoble, Université des Langues et Lettres de Grenoble, 1982, p. 127.

[26] CABRERA DE CÓRDOBA, Luis, *Relaciones de las cosas sucedidas en la Corte de España desde 1599 hasta 1614*, Junta de Castilla y León, 1997, p.240.
FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA, Francisco, Abad de Rute, *Historia de la casa de Córdova y origen de la fundación y Antigüedad desta Ciudad*, Biblioteca Nacional, Ms 11596, folio 388v.

[27] GAILLARD, Claude, *op. cit.*, p. 324.

Philippe III - en les discréditant par la révélation de leur supposée ascendance *conversa*, donc infamante.

Sous prétexte de protéger la *limpieza de sangre*, le *Libro Verde de Aragón* veut montrer que les opposants au pouvoir royal ne sont autres que les descendants de Moïse. Les rebelles aragonais impliqués, en 1591, dans « l'affaire Antonio Pérez » sont les héritiers des assassins de l'inquisiteur Pedro Arbués. A un siècle d'intervalle, l'Histoire se répète. Mais les méfaits des *conversos* dépassent le cadre de l'Aragon, puisqu'on les retrouve encore du côté des opposants portugais au pouvoir espagnol.

Après les règnes de Philippe II et surtout de Philippe III, il semblerait que le *Libro Verde* soit devenu plus gênant qu'utile. Dans les investigations de caractère généalogique qui se multipliaient pour l'obtention de certains emplois, cet ouvrage risquait de révéler, à tout moment, l'origine juive de certains impétrants et de jeter ainsi le discrédit sur toute leur parenté. On en était arrivé au point que beaucoup hésitaient à briguer un emploi ou une charge et qu'il se produisit un blocage dans certaines institutions. Albert Sicroff rapporte le témoignage d'un inquisiteur qui signale que, sous Philippe IV, l'attribution de 5000 habits militaires restait en suspens et que le Conseil de l'Ordre avait été amené à rejeter 6000 postulants à des charges inquisitoriales[28].

Mais il faut signaler également qu'Olivares, entré en politique rapidement après l'accession au trône de Philippe IV – il signa son premier acte officiel en 1621[29] – évolua avec beaucoup de facilité dans le milieu *converso* dont sera issu son plus fidèle collaborateur, le protonotaire Jerónimo de Villanueva, et la plupart de ses conseillers financiers comme, par exemple, Manuel López Pereira. Il facilita et encouragea l'installation, en Espagne, de négociants et banquiers portugais d'origine juive[30].

Par ailleurs, une lecture attentive *du Manuscrit de l'Archivo Histórico* fait ressortir la présence, par trois fois, du patronyme « Cunquillos » étrangement voisin de « Conchillos » porté par l'ancêtre d'Olivares, Lope Conchillos, trésorier *converso* du Roi Catholique puis de Charles Quint. Quoi qu'il en soit, si Olivares n'est pas vraiment dans le *Libro Verde*, il ne tenait pas à y figurer un jour. Pour ces multiples raisons, le *Libro Verde* ne pouvait que déplaire au Comte-Duc, pour qui il constituait une véritable poudrière que ses nombreux ennemis pouvaient faire exploser à tout moment et qu'il fallait neutraliser au plus vite. Il pourrait avoir été l'inspirateur de la

[28] SICROFF, Albert A., *Les controverses des statuts de « pureté de sang » en Espagne du XV^e^ au XVII^e^ siècles*, Paris, Didier, 1960, p. 215.
[29] ELLIOTT, John H., *Olivares, 1587-1645, L'Espagne de Philippe IV*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 136.
[30] *Ibidem*, p. 377.

Pragmatique de Philippe IV, en 1623, qui, même si elle ne faisait pas disparaître *le Libro Verde*, lui enlevait toute valeur de témoignage dans les procès.

Mots clé : Aragon, Juifs, *conversos*, *Libro Verde de Aragón*, généalogie, Moyen-Âge, Siècle d'Or

Résumé :

L'Edit d'Expulsion de 1492 met officiellement fin à une longue présence des Juifs en Espagne. Mais tous ne quittèrent pas le pays. Depuis les événements sanglants de 1391, beaucoup avaient préféré le baptême plutôt que la mort ou l'exil. La *Dispute de Tortosa* entraîna la disparition de plusieurs communautés juives aragonaises. Toutefois, la conversion ne résolvait pas tous leurs problèmes. L'Inquisition les surveillait de près et les statuts de pureté de sang limitèrent leurs activités. Le *Libro Verde de Aragón*, qui circula uniquement sous forme manuscrite, est une compilation de généalogies d'importantes familles aragonaises ayant toutes une origine juive.

Resumen :

El Edicto de Expulsión de 1492 da fin oficialmente a una larga presencia de los Judíos en España. Pero todos no dejaron el país. Desde los acontecimientos cruentos de 1391, muchos habían preferido el bautismo a la muerte o al destierro. Sin embargo, la conversión no resolvía todos sus problemas : la Inquisición los vigilaba de cerca y los estatutos de limpieza de sangre limitaban sus actividades. El *Libro Verde de Aragón*, que circuló únicamente bajo la forma de manuscito, es una compilación de genealogías de importantes familias aragonesas que tienen todas un origen judío.